

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 1

Artikel: L'Europe face aux risques de déstabilisation et de guerre : Réflexions géopolitiques de Gyula Csurgai, directeur de l'Institut d'études géopolitiques de Genève (IEGG)
Autor: Dutu, Stéphane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-781524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Arrivée de troupes américaines de l'US Marine Corps (USMC) en Norvège durant COLD RESPONSE.

Toutes les photos © US Army.

Stratégie

L'Europe face aux risques de déstabilisation et de guerre : Réflexions géopolitiques de Gyula Csurgai, directeur de l'Institut d'études géopolitiques de Genève (IEGG)

Stéphane Dutu

Société militaire de Genève (SMG)

L'IEGG (www.geopolitics-geneva.ch) produit des publications et fournit des expertises indépendantes dans les domaines géopolitique et géoéconomique. L'institut organise également des programmes ouverts à tous et dispensés à Genève.

Les luttes géopolitiques entre les grandes puissances génèrent de nombreuses tensions...

Gyula Csurgai voit actuellement deux arcs de crise qui affectent l'Europe. Le premier, celui de l'Est, a pour épïcéntré l'Ukraine et correspond aux frontières de l'ex-empire soviétique. Le deuxième, celui du Sud, s'étend de l'ouest du Sahara jusqu'aux contrées turcophones en traversant l'Afrique du Nord et le Moyen-Orient.

Les affrontements entre nations, les guerres civiles sur fond de tensions ethniques et religieuses, ainsi que le terrorisme, sont les symptômes de ces lignes de fractures. Ces troubles sont la conséquence des politiques des grandes puissances mondiales, notamment des Etats-Unis, pour créer et influencer des situations de discordé et de fragmentation leur permettant de maintenir et/ou d'étendre leur domination.

Gyula Csurgai considère que le but principal de Washington est - comme expliqué par Zbigniew Brzezinski dans *Le grand échiquier*¹ - d'empêcher l'émergence en Eurasie d'une puissance hégémonique ou d'une alliance pouvant lui faire concurrence. Pour ce faire, les Américains pratiquent une stratégie d'endiguement, au premier chef vis-à-vis de la Chine et de la Russie, mais aussi de manière plus insidieuse à l'encontre de l'Europe. Ainsi, la situation très préoccupante du pivot géopolitique que constitue l'Ukraine résulte des manœuvres des USA pour démanteler ce pays afin de le soustraire au moins en partie à l'emprise historique russe. Concernant l'Europe, officiellement son alliée, l'attitude de l'Oncle Sam est ambivalente : il veut la maintenir dans une situation d'infériorité militaire et politique afin d'y limiter toute volonté d'émancipation d'une relation du type allié/adversaire qu'il dirige et qui empêche l'Europe de défendre ses intérêts quand ils diffèrent des siens. Le conflit en Ukraine permet à Washington d'affaiblir non seulement la Russie mais aussi l'Europe. Tout d'abord, l'Ukraine est un pays de 44 millions d'habitants et son effondrement politique et économique pourrait provoquer l'émigration vers l'ouest de millions de réfugiés. Par ailleurs, les sanctions contre Moscou mettent en péril 300'000 emplois en Allemagne





A partir de 2016, les forces américaines -en l'occurrence l'USMC- a prépositionné des dizaines d'engins en Norvège - à l'instar de ces AAV-7 et de ces M1A1. Les moyens lourds prépositionnés en Norvège permettent la mise sur pied rapide de deux brigades américaines renforcées, soit une force d'environ 16'000 hommes.

et pénalisent le secteur agricole en France et en Italie. Cette véritable guerre économique entre les Etats-Unis et l'Europe se traduit également par l'utilisation de la juridiction extraterritoriale par Washington comme d'une arme: en 2014 la banque française BNP Paribas a dû payer 8.9 milliards de dollars pour avoir violé les embargos américains contre le Soudan, Cuba et l'Iran.

Selon l'expert en géopolitique, les USA travaillent depuis le début des années 2000 au remodelage de l'Afrique du Nord et du Moyen-Orient afin de réaliser le « Grand

Moyen-Orient, » projet inspiré par les néoconservateurs américains et initié par Georges Bush Junior. Il estime que le changement de régime en Irak, le renversement de Kadhafi en Lybie, et le soutien financier et militaire aux rebelles anti-Assad en Syrie, participent de cette stratégie visant à faire glisser dans la sphère d'influence américaine les alliés traditionnels de Moscou dans la région.

...qui ont de graves répercussions en Europe...

Le chaos qui règne sur les arcs de crise susmentionnés, et particulièrement sur celui du Sud, a déclenché une crise migratoire sans précédent qui ébranle fortement l'Europe. Cette crise profite aux Etats-Unis dans la mesure où elle affaiblit la puissance rivale que représente notre continent. Les millions de clandestins provenant de civilisations non européennes qui déferlent dans l'UE y créent des problèmes alarmants et une hostilité croissante dans la population autochtone. Ce désordre est aggravé par la Turquie qui y voit un moyen de faire chanter l'UE afin d'obtenir d'elle ce qu'elle n'avait pas réussi à obtenir auparavant: augmentation considérable des aides financières, visas, reprise des négociations d'adhésion, modération des critiques des institutions et pays européens sur l'accélération en Turquie de la régression démocratique et de l'islamisation des institutions séculières. Concernant ce pays, Gyula Csurgai se demande même si l'acceptation par Bruxelles de sa candidature à l'UE n'a pas été imposée par Washington qui souhaitait créer par ce biais un levier potentiel d'affaiblissement de l'Europe. L'« Hiver arabe » - euphémisme décrivant l'effondrement économique et social qui a suivi le « Printemps arabe » -, la baisse des revenus indexés sur les prix des matières premières de bon nombre de pays de l'arc du Sud, ainsi que l'explosion démographique de l'Afrique subsaharienne, vont intensifier ce dérèglement migratoire.

Pour le conférencier, la sécurité des Etats européens est difficile à concilier avec les exigences des organisations internationales et des ONG - comme *No Borders* - d'accueillir toujours plus d'illégaux extra-européens. Ce déplacement massif, incontrôlable et ininterrompu vers l'Europe de populations étrangères à notre culture attise d'ancestraux conflits civilisationnels et identitaires, et pourrait conduire à l'augmentation du terrorisme. A cet égard, la situation dans les banlieues françaises, investies par de nombreux islamistes farouchement opposés aux valeurs européennes, et où circulent quantité d'armes de guerre, est explosive. L'intensification du djihad dans une UE déjà confrontée à une crise existentielle est susceptible de provoquer son éclatement, voire des guerres civiles dans certains pays européens.

...et menacent l'intégrité de l'UE

Le processus de désintégration de l'UE a déjà commencé. Son origine est l'erreur fondamentale de cette institution de vouloir transformer, sans validation démocratique, une union économique en union politique sur les ruines des souverainetés nationales qu'elle a contribué à abattre. L'absence de toute réflexion stratégique face aux maux qui l'assailent, et l'intériorisation irraisonnée du multiculturalisme par Bruxelles et les gouvernements

de la plupart des Etats d'Europe de l'Ouest, pourraient exacerber ses problèmes et précipiter sa désagrégation. L'idéologie du politiquement correct paralyse les pays européens et les empêche de prendre les mesures qui leur permettraient de défendre leurs intérêts comme le font tous les autres pays du monde.

Une des premières décisions salutaires des Européens consisterait à développer une pensée géopolitique indépendante et prospective, laquelle conduirait inmanquablement à refuser de s'aligner sur la russophobie américaine qui nous force à voir en Moscou un ennemi héréditaire et non un allié potentiel contre des adversaires communs. Une autre serait d'arrêter de considérer la submersion de notre continent par des migrants venant d'espace culturels différents comme une fatalité. Une autre encore pourrait être le réarmement militaire et psychique nous permettant de lutter efficacement contre nos ennemis extérieurs et intérieurs.

Gyula Csurgai, un analyste indépendant qui privilégie les facteurs objectifs

Que l'on soit d'accord ou pas avec les thèses de Gyula Csurgai, celles-ci ont le mérite de stimuler nos réflexions sur les enjeux géopolitiques qui secouent actuellement l'Europe. Ses analyses ont l'avantage de ne pas être contraintes par les rigidités stériles qu'imposent les visions idéologiques et monocausales aujourd'hui prépondérantes. Ses raisonnements se basent sur des facteurs historiques, géographiques, politiques, identitaires, démographiques et économiques. Comme il l'explique dans *Géopolitique et démographie*,² ces éléments factuels permettent d'étudier objectivement les interactions entre les situations sociopolitiques et leurs dimensions territoriales.

L'anticonformisme et le franc-parler du conférencier nous font tout d'abord penser à Aymeric Chauprade, autre esprit distingué qui, par sa perspicacité et sa capacité à penser en dehors des sentiers battus, contribue également au renouvellement de la pensée géopolitique en Europe, notamment en ce qui concerne les côtés troubles de la suprématie américaine.

Plus fondamentalement, Gyula Csurgai paraît s'inscrire dans la tradition de Nicolas Machiavel qui le premier a su penser la politique sans se référer ni à l'idéologie, ni à la religion ou à la morale privée, mais à partir d'éléments concrets. Tout comme l'illustre conseiller de la République florentine de 1498 à 1512, son but est de proposer aux décideurs une grille d'analyse politique débarrassée des dogmes et des émotions. Seul un tel outil permet aux dirigeants d'exercer efficacement leur éventuelle *virtù* - art de bien gérer les différentes situations qui se présentent en imposant sa volonté à la fortune - afin de préserver la souveraineté dont ils ont la charge dans un monde où, aujourd'hui comme hier, cités, principats, pays et civilisations s'affrontent dans une interminable lutte pour la survie et la domination. Un monde plein de forces bouillonnantes et contradictoires où les périodes de paix ne sont qu'illusion et cèdent toujours la place à de nouvelles oppositions qui débouchent parfois sur de violentes et irrémédiables ruptures.

La méconnaissance du Prince par les responsables politiques européens...

D'après nous, si l'Europe de 2016 a sombré dans l'abaissement et la servitude, c'est parce que ses gouvernants ont ignoré les leçons de l'histoire politique documentées par Machiavel, rappelées par Gyula Csurgai, et que le passage suivant tiré du *Prince*³ résume si bien : « *S'il s'agit de délibérer sur le statut de sa patrie, il [Le Prince] ne doit être arrêté par aucune considération de justice ou d'injustice, d'humanité ou de cruauté, de honte ou de gloire. Le point essentiel qui doit l'emporter sur tous les autres, c'est celui d'assurer son salut et sa liberté.* »⁴ Le Florentin nous avait prévenus : *le meilleur moyen de conduire une nation à la perte de sa souveraineté et à sa ruine est d'autoriser les principes de la morale individuelle à primer sur ses intérêts légitimes.* C'est pourtant ce qu'ont fait l'UE et ses pays membres depuis des décennies en accueillant par charité d'innombrables migrants aux valeurs radicalement opposées aux nôtres et aux difficultés d'intégration croissantes.

...pourrait leur être fatale

Mais nous observons que la révolte gronde chez les peuples européens, exaspérés par le désastre en marche qu'est devenue cette UE pontifiante et infatuée d'abstractions mondialisantes, dont l'ambition officielle est de devenir une grande puissance humanitaire. L'onirisme des bonnes causes et des bons sentiments, les Européens en ont plus qu'assez. Et les interventions moralisantes automatiques des responsables politiques de l'UE n'y changeront rien. Comme l'avait en son temps bien saisi le génial inventeur de la science politique, les aspirations des citoyens sont tout autres : « *Chaque peuple demande que le Prince lui garantisse ce qui lui paraît essentiel : la liberté de vivre selon ses propres usages.* »⁵ Machiavel s'est également montré visionnaire pour ce qui est du sort réservé par les peuples ayant gardé le souvenir collectif de cette liberté à ceux dont les politiques ineptes contribuent à menacer ces usages, notamment en imposant partout les chaudrons du communautarisme et leur consubstantielle terreur culturelle : « *Qui devient le maître d'une cité habituée à vivre libre et ne la détruit pas, qu'il s'attende à en être détruit car toujours, dans la rébellion, elle a le moyen de s'abriter derrière le nom de liberté et ses institutions d'autrefois (...). Et quoi qu'on fasse (...), si l'on ne divise pas les habitants, si l'on ne les disperse pas, ils n'oublient ni ce nom ni ces institutions.* »⁶

S. D.

1: Zbigniew Brzezinski, *Le grand échiquier*, Bayard Editions, Montrouge, 1997.

2: Gyula Csurgai, *Géopolitique et démographie*, Editions de Penthes Pregny, 2013.

3, 4, 5, 6 : Nicolas Machiavel, *Le Prince*, Editions Perrin, Paris, 2013.